

ceux de l'eau-de-vie.

Au bout de la table, Yves le Golven ne faisait qu'un médiocre honneur au plantureux repas et ne s'associait guère à l'entrain général.

Depuis déjà longtemps, il avait cessé de manger et de boire et demeurait, l'air absorbé, devant son verre et son assiette. Pourtant, à la dérobée, son regard s'enivrait, dans une vision rapide, de la présence de Tina qui s'affairait entre les convives pour remplacer les pots vides par d'autres pleins à ras bord.

La gentille Bretonne ne semblait pas remarquer l'attitude réservée d'Yves le Golven, et pourtant une secrète émotion lui troublait le coeur. Le silence du gars n'avait pu lui céler l'aveu lu dans ses yeux.

Elle se savait aimée... Et si cet amour n'avait pas éveillé le sien, toujours était-il qu'elle savourait une douceur à l'avoir inspiré.

Au cours du repas, néanmoins, la jeune fille n'était pas sans avoir été flattée des galanteries que lui avait témoignées Cornély Brigeat, beau gars dont le père exploitait fructueusement le moulin de mer établi sur la chaussée qui sépare le port de Ploumanac'h du grand Troïero.

Maître Allar, de son côté, avait cligné de l'oeil avec satisfaction en remarquant ce petit manège.

Le meunier possédait des écus en réserve, et son fils, gaillard bien taillé, solide au travail, était de la bonne graine de gendre. Ce serait un fameux apport à Kerambellec que celui de sa paire de bras et de

la dot de bel argent qui parerait aux mauvais sorts et permettrait une meilleure mise en valeur des terres. Tant mieux si les deux jeunes gens arrivaient à s'accorder, et, ma foi ! la chose lui paraissait en bon train !... Que Cornély fût, avec Tina, le roi de la fête consécutive à tout bon "varadek", et un pas sérieux serait fait, mais, pour cela, il fallait d'abord que le gars remportât le prix de la course, suivant les us locaux.

Maître Allar sourit, après le coup d'oeil circulaire dont il recensa la tablée ; le fils Brigeat lui semblait le mieux découplé de la réunion et le triomphateur presque certain. Allons ! la royauté d'un soir, partagée avec une jolie fille comme Tina, avait chance de finir en accor-dailles.

Calé des deux poings à la table, Penhoat se redressa et dit :

— Allons, les belles ? parez-vous de vos bouquets ; et vous, mes gars, rendons-nous dans ma luzerne frais fauchée où vous jouerez des jambes ; l'heure est venue de décider de la victoire qui fera le roi du bal et le cavalier de ma fille.

En joyeux brouhaha, tous se levèrent et se pressèrent sur les pas de leur hôte. Yves marchait le dernier.

En passant près de Tina, il leva sur elle un regard si anxieux que la jeune fille apitoyée sentit une émotion troubler son coeur, et affectueusement lui sourit... "Ah ! pensa Le Galven, si je remportais la victoire !"

Soudain transporté, il rejoignit ses compagnons et fièrement mar-